Un Sagina nouveau présumé hybride: *Sagina lemovicensis* Simon

M. Eug. Simon

To cite this article: M. Eug. Simon (1911) Un Sagina nouveau présumé hybride: *Sagina lemovicensis* Simon, Bulletin de la Société Botanique de France, 58:8, XLIII-XLIX, DOI: [10.1080/00378941.1911.10839701](https://doi.org/10.1080/00378941.1911.10839701)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1911.10839701>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 2

View related articles [↗](#)

Un *Sagina* nouveau présumé hybride :
***Sagina lemovicensis* Simon;**

PAR M. EUG. SIMON.

C'est en 1903, le 26 juillet, que j'ai découvert et signalé près de Nantiat, dans la Haute-Vienne¹, la plante dont je présente aujourd'hui la description. Depuis cette époque il ne m'a jamais été donné de revoir sa localité d'origine à un moment favorable et, par conséquent, de compléter les renseignements que j'eusse désiré recueillir sur la véritable nature de cette plante. Si je me décide néanmoins à la faire connaître, c'est dans l'espoir d'attirer l'attention de mes confrères sur les productions hybrides dans le genre *Sagina* et d'obtenir d'eux quelques éclaircissements sur les croisements possibles entre les deux espèces bien connues : *S. subulata* et *S. procumbens*.

J'ai longtemps conservé des doutes sur l'origine hybride de la plante limousine; si j'incline aujourd'hui à l'admettre, c'est en raison du mélange très significatif des caractères des deux espèces présumées génératrices et de la tendance de certains échantillons à se rapprocher de l'un ou de l'autre type. Cependant je n'ai pas à cet égard l'appui d'une présomption en quelque sorte topographique, puisque je n'ai pas observé le *S. subulata* dans le lieu où croissaient le *S. procumbens* et les individus intermédiaires et que, selon M. Le Gendre, de Limoges, auquel rien n'est étranger de ce qui touche la flore régionale, il n'y a pas encore été indiqué. Toutefois je ne me suis pas attaché à sa recherche; mais, d'autre part, la nature du sol, sablonneux et frais dans cette région, convient parfaitement à cette espèce.

Ce qui m'a surtout préoccupé, sans que j'aie pu acquérir de précisions à cet égard, c'est la difficulté de concevoir le mécanisme de l'hybridation et surtout de l'hybridation à distance dans le *S. procumbens*. On sait en effet que l'ovaire, dans cette plante, est déjà notablement gonflé lorsque les sépales s'écartent une première fois au moment de l'anthèse, ce qui pourrait donner place à l'hypothèse d'une autofécondation. D'un autre côté, les

1. Bull. Soc. bot. des Deux-Sèvres, 1904, p. 54.

étamines, dans cette espèce où elles sont en nombre égal à celui des sépales, sont opposées à ces derniers et plus courtes qu'eux, par conséquent protégées comme par un bouclier, tant contre la perte rapide du pollen que contre les apports possibles de pollen étranger. La disposition des étamines est la même dans le *Sagina subulata*, mais comme les pièces florales s'écartent largement à l'anthèse, ces conditions sont plus favorables à l'un et à l'autre de ces phénomènes. Si l'on songe enfin que la fleur du *S. procumbens* est le plus ordinairement apétale ou pourvue de pétales rudimentaires peu visibles, et que les insectes sont surtout attirés par les fleurs vivement colorées, on comprend quels obstacles paraissent de prime abord entraver les croisements où le *S. procumbens* est susceptible d'entrer en jeu, lorsqu'il n'y a pas dans la même localité mélange et quasi-contiguïté de deux espèces. Ces mêmes considérations peuvent expliquer cependant que si des croisements de cette nature se produisent, le rôle du *S. subulata*, dont les pétales blancs et étalés en étoile sont très visibles et le pollen susceptible de se disperser plus vite, puisse théoriquement être présumé prépondérant. On verra qu'en effet si le *Sagina lemovicensis*¹ partage à peu près exactement les caractères des *S. subulata* et *procumbens*, son aspect général le rapproche cependant davantage du premier.

Avant d'entrer dans de plus minutieux détails, voici la description de cette plante :

Sagina lemovicensis (? *S. subulata* $\times$ *procumbens*) (Planche I).

Radix duriuscula, plurannua vel perennis. Caules supini, mox ascendentes, divergentes, vel ex stirpe vel sæpius ex axilla foliorum rosulæ sterilis orientes, subradicantes inferne indurati. Folia anguste linearia ad margines ciliato-pubescentia, aristata. Pedicelli elongati, erecti, ex eodem caule plures plerumque nascentes, folia suprema longe superantes. Calyx erectus, post anthesin sæpe patens. Sepala 5, ovata, obtusa, in capsula vix longiore adpressa. Petala 5, calycem æquantia. Pedicelli sepalæ tenuissime glanduloso-pubescentia.

HAB. — Haute-Vienne : Nantiat, route de Limoges à Bellac, sur les accotements, près du passage à niveau; de là, par endroits, jusqu'au pont du Vincou.

Comme on le voit, le *S. procumbens* paraît avoir fourni seule-

1. De *Lemovices*, nom des anciens habitants du Limousin.

Sagina lemovicensis Simon.

ment des caractères végétatifs, racine, tiges, inflorescence, et le *S. subulata*, au contraire, les organes de reproduction; il a cependant donné au *S. lemovicensis* son revêtement particulier de cils et de fines glandes, qui peut lui aussi figurer peut-être au nombre des caractères de conservation individuelle.

On doit considérer comme l'une des particularités les plus notables de l'hybride la présence de plusieurs pédicelles sur chaque tige. Il est très rare en effet de rencontrer dans le *S. subulata* des tiges qui ne soient pas uniflores. Le *S. procumbens*, par contre, a presque toujours un certain nombre de pédicelles axillaires. La distinction si tranchée qui sépare ainsi ces deux types spécifiques apporte une raison de plus en faveur de l'origine croisée de la plante nouvelle.

La racine, ordinairement très grêle dans le *S. subulata*, est plutôt ici un peu épaisse et plus allongée.

La souche, qui dans la même espèce émet des tiges presque aussitôt dressées et abondamment pourvues de feuilles aux entre-nœuds inférieurs, diffère aussi notablement dans le *S. lemovicensis*. Les tiges sont plus nettement écartées-rampantes, à entre-nœuds plus longs, offrant par conséquent un aspect plus divisé et plus dégarni; il arrive même qu'elles donnent naissance, à peu de distance du collet, à une nouvelle rosette émettant des rameaux florifères; elles sont donc *subradicantes*. On ne trouve jamais dans le *S. subulata* ce mode de végétation qui est spécifique au contraire dans le *S. procumbens*. Et cependant il arrive que ses tiges soient accidentellement assez longuement couchées rampantes, comme en témoignent divers échantillons que je possède de Sardaigne (leg. U. Martelli).

Les feuilles sont peu différentes de celles de *S. subulata*, quoique parfois assez brusquement terminées en pointe au lieu de l'être insensiblement; elles sont aristées, planes au sommet et fréquemment marquées à la base d'une nervure saillante plus ou moins épaisse. Dans l'ensemble elles paraissent un peu plus étroites que celles du *S. procumbens*.

Relativement à l'indument, on sait que le *S. procumbens* est constamment glabre, et le *S. subulata* très rarement dépourvu de cils glanduleux. Tous les individus de *S. lemovicensis* que j'ai récoltés sont uniformément parsemés de fines glandes et de

cils tant sur les feuilles et les tiges que sur les pédicelles et les calices.

Quant aux capsules, mes échantillons se trouvaient en majorité trop peu avancés pour en porter. Cependant plusieurs d'entre eux m'en ont fourni un petit nombre arrivées déjà à complète maturité et à dents écartées par la déhiscence. A la vérité, elles ne m'ont pas donné de graines, ce qui peut s'expliquer par la chute de ces dernières durant un assez long trajet le jour de la récolte, mais elles ne m'ont pas paru atrophiées comme celles décrites dans la seule plante qui jusqu'à présent, à ma connaissance, ait été signalée comme hybride du *Sagina subulata* : $\times S. micrantha$ Boreau.

La *Flore de France* de MM. Rouy et Foucaud, III, p. 286, contient la diagnose de cette Sagine, d'après Boreau in *Catal. pl. Romorantin*, de M. Em. Martin, éd. 1 (1875), éd. 2, p. 64, présentée dans cet ouvrage comme un hybride des *S. procumbens* et *subulata*, mais avec un doute partagé par les deux savants auteurs précités.

En raison de l'existence de quelques caractères communs entre la description de ce *Sagina* et la plante limousine, j'ai tenu à consulter M. Rouy sur les rapports pouvant rattacher cette dernière à celle du Loir-et-Cher. L'éminent floriste a bien voulu me faire connaître que non seulement mes échantillons ne se rapportaient pas à ceux décrits par Boreau, mais que, si le *S. micrantha* est hybride, il serait plutôt un *S. ciliata-procumbens* qu'un *procumbens-subulata*.

Il diffère du reste nettement du *S. lemovicensis* par ses fleurs tétramères et l'atrophie de ses capsules.

A l'égard de la direction des sépales, quelques précisions sont nécessaires. Ce caractère ne paraît pas avoir sollicité chez le *S. subulata* l'attention des auteurs, qui pour la plupart l'ont passé sous silence, comme Grenier et Godron, Boreau, Lloyd et Foucaud : par contre les plus récents, tels que M. Coste (*Fl. Fr. illust.*, I, p. 198), M. Corbière (*Fl. de Normandie*, p. 106), Clavaud (*Pl. de la Gironde*, p. 386), décrivent cette espèce avec des sépales appliqués sur la capsule. Seuls MM. Rouy et Foucaud, III, p. 293, lui attribuent des sépales « étalés après la floraison », ce qui, d'après l'explication que M. Rouy a bien

voulu me donner, signifie seulement « qu'ils sont plus ou moins étalés après la floraison, autrement dit non strictement appliqués sur la capsule ».

Personnellement je n'ai jamais rencontré d'échantillons où l'écartement des sépales après l'anthèse soit marqué à ce degré, mais il faut dire que si la figure 310 de Coste représente très fidèlement la position ordinaire du calice par rapport à la capsule, le terme « appliqué » généralement employé par les auteurs précités ne doit pas être toujours pris dans un sens absolu; il peut y avoir un léger écartement des sépales, surtout au sommet. Ainsi se trouvent confirmés les termes interprétatifs de la description de la *Flore de France*.

Ces légères variations se manifestent de la même manière dans le *S. lemovicensis*, où le calice est plutôt presque appliqué sur la capsule à la maturité.

En résumé, le *S. lemovicensis* pourrait être défini : un *S. subulata* subradicant à végétation et inflorescence de *S. procumbens*. On ne peut s'empêcher de rapprocher ces termes de l'observation consignée dans Boreau, *Fl. du Centre*, éd. 3, p. 102, à la suite de la description du *S. subulata* et ainsi conçue : « Les individus diffus de cette espèce ressemblent au *S. procumbens*, dont on les distingue surtout par leurs fleurs à 5 divisions. »

Je suis disposé à croire que l'importance des caractères tirés de la division de la souche et de la pluralité des pédicelles sur le même axe aura échappé à l'auteur de cette remarque, et que le *S. lemovicensis* se retrouvera en plus d'un endroit dans le rayon de sa flore.

J'ai d'ailleurs reçu de M. Ch. Le Gendre, sous le nom de *S. subulata* β . *major* R. et F., un maigre échantillon à port de *procumbens* mais à caractères voisins de ceux du *S. lemovicensis* provenant de la commune de Cognac (Haute-Vienne). Malgré l'insuffisance de cet exemplaire, je crois cependant pouvoir le rapporter provisoirement à ma plante ¹.

1. Depuis la rédaction de ce travail, M. J. Briquet, le distingué directeur du Jardin botanique de Genève, m'a fait connaître le résultat de l'examen qu'il a bien voulu entreprendre, sur ma demande, des nombreux spécimens de *S. subulata* de l'herbier Delessert, au point de vue de la valeur critique de la pluralité des pédicelles sur chaque rameau florifère. Il a constaté qu'un grand nombre d'échantillons portaient plusieurs pédi-

Je ne saurais terminer cette note sans exprimer à l'un de nos dévoués confrères, M. Cordier, pharmacien à Parthenay, ma plus vive gratitude pour avoir bien voulu exécuter à mon intention le cliché de la planche dont je suis heureux d'accompagner mon travail. Tout le monde appréciera avec quelle conscience et quelle habileté il a su triompher, pour la mise en valeur de certains détails, de véritables difficultés techniques.

M. F. Camus entretient ensuite ses confrères du voyage botanique fait en Vendée par A.-P. de Candolle en juillet 1806. Il lit, en les commentant, les pages des *Mémoires et souvenirs*¹ du grand botaniste relatant la partie de son voyage d'Angers à Cholet, Mortagne, la Roche-sur-Yon, les Sables d'Olonne.... Il fait ressortir l'importance qu'eut ce voyage au point de vue de la connaissance de la flore de l'Ouest de la France et compare les difficultés des voyages à cette époque avec les facilités actuelles.

Conformément à l'usage, la Société doit être appelée à émettre un vœu relatif au siège de la Session de 1912.

Un projet de Session dans le Vercors est à l'étude. Les membres présents se rallient à ce projet, en émettant le vœu que la Session soit limitée à la région naturelle formée par le Vercors.

M. le Président, avant de clore la Session, se fait l'inter-

celles (jusqu'à 7) sur la même tige, ce qui diminue singulièrement l'importance que j'ai cru pouvoir attribuer à ce caractère d'après mes propres matériaux. Il reste donc pour différencier la plante ci-dessus décrite, en attendant une nouvelle étude, celui des tiges couchées-subradicantes, dont l'exemplaire figuré à gauche, rangée médiane, dans la planche ci-jointe, donne le plus nettement l'idée. Si restrictions que deviennent ainsi les particularités systématiques de ce *Sagina*, son aspect spécial et son port intermédiaire me paraissent cependant mériter d'être signalés. Ce sont eux qui ont fait admettre l'hypothèse de l'hybridité à M. Rouy lui-même (*in litt.*), qui a désiré conserver un de mes exemplaires les mieux caractérisés. J'avoue que l'appui d'une opinion aussi hautement autorisée n'est pas étranger à ma résolution de ne pas surseoir davantage à la publication des considérations qui précèdent et du problème qu'elles soulèvent. — E. S.

1. *Mémoires et souvenirs de Augustin-Pyramus de Candolle écrits par lui-même et publiés par son fils*, Paris et Genève, 1862.

prête de tous ses collègues en exprimant ses regrets que M. Lutz, rappelé par un deuil de famille, n'ait pu prendre part qu'à une partie de la Session. Il adresse ses félicitations et ses remerciements aux membres du comité local et particulièrement à M. G. Durand, au dévouement et à l'activité desquels est due la bonne réussite de nos excursions.

Les membres présents, à l'unanimité, s'associent aux paroles de M. le président, qui déclare close la Session de 1911.